

David Turgeon

LA RAISON VIENT
À CAROLUS



LE QUARTANIER

Dormita, alma, dormita!

ÁLVARO DE CAMPOS

L'EAU montait dans la cave, et en attendant le plombier j'avais remonté à l'étage quelques boîtes de carton vulnérables, qui avaient été autrefois empilées à même le sol.

Parmi celles-ci il y avait les archives de Carolus.

Depuis toutes les années que je les possédais, je n'avais jamais ouvert les boîtes, comme le montrait le ruban adhésif qui en scellait encore les ouvertures et que je ne me rappelais pas avoir moi-même appliqué.

Je ne m'étais pas davantage interrogé sur leur contenu. Il faut dire que j'étais alors un homme occupé. Dès leur réception, les boîtes avaient pris le chemin de la cave. Il est possible que je n'aie pas eu très envie, à l'époque, de découvrir ce qu'elles recelaient.

CAROLUS et moi, nous nous sommes connus dans ce qu'il convient d'appeler notre prime jeunesse. Nous n'étions pas encore à la petite école ; or nous étions presque voisins.

Mes autres amis habitaient la même rue que moi. Mais pour aller chez Carolus, il fallait traverser un sous-bois un peu sombre, tout en chênes et en sapins, puis un ruisseau qu'un adulte aurait pu enjamber ; nous empruntions un pont, une simple planche de bois à vrai dire, et puis nous nous trouvions soudain sur ce grand terrain vaguement délimité, dont le gazon tavelé de pissenlits ne restait jamais bien longtemps ras.

J'ai très peu de souvenirs de cette époque, mais c'est surtout que j'ai très peu de souvenirs, point. Je me rappelle la chambre de Carolus, une pièce blanche, assez grande ; je me souviens de jouets, d'affiches, de livres, mais je m'en souviens toutes époques mélangées ; et j'aurais bien du mal à dresser un portrait précis de cette chambre à l'une seule de ces époques. Je me rappelle qu'un jour on posa des plinthes au pied des murs (qui en étaient restés dépourvus de longues années durant) et aussi que les murs furent repeints, mais de quelle couleur ? Je me souviens d'un bureau apparu dans un coin, au lendemain des fêtes de fin d'année, que

Carolus me montra fièrement : il était déjà jonché des prémices de son œuvre à venir.

JE NE SAIS PAS de quand datent les premiers livres fabriqués par Carolus. C'est comme s'il en avait toujours fait. Un jour, je pense, il a découvert que si on plie en deux une mince liasse de papier, cinq ou six feuilles par exemple, on obtient quelque chose comme une brochure, donc un livre, dans laquelle on n'a plus qu'à dessiner ou à écrire. Le livre était quelque chose qu'on n'avait pas à se contenter de subir, on pouvait l'inventer soi-même. De fait Carolus ne me semblait pas un lecteur avide ; quelque chose l'ennuyait toujours dans les livres dont il n'était pas lui-même l'auteur.

Je n'ai pas de souvenir de mon premier contact avec les livres. Nous n'en avons pas tellement, à la maison. Chez Carolus il y avait cependant des bibliothèques (en grand nombre et en désordre) pleines de livres que je ne le voyais jamais ouvrir (qu'il semblait ignorer comme on le fait d'un fond de décor drabe) et qui moi m'intimidaient, à cause de leur nombre, et de leur désordre. Et puis peut-être que je ne voyais pas comment il était possible de jouer avec les livres, puisque jouer était, semblait-il, notre occupation principale, ou plutôt non, pas forcément notre occupation principale, mais

notre façon maîtresse d'appréhender le monde, notre premier point d'ancrage dans la réalité. Et puis, au contraire de Carolus, les livres m'eussent paru impossibles à reproduire de manière artisanale. Fabriquer une reliure, déjà, trouver le type de carton approprié, coller des cahiers, et ainsi de suite. Chez moi les jouets étaient en plastique, il m'eût été impensable d'en fabriquer moi-même, c'était pareil pour les livres. Du moins c'est ce que j'en déduis aujourd'hui, essayant tant bien que mal de me replacer à cette époque perdue, de jouer mon propre rôle à cet âge oublié.

Or Carolus n'avait pas ce scrupule-là : de simples feuilles pliées, pour lui, constituaient rien moins qu'un livre. Plusieurs années passèrent avant qu'il commençât à déplorer que ses productions manquassent des plus élémentaires attributs que l'on accorde normalement à l'objet. Son œuvre était alors déjà pléthorique, une centaine de titres au moins ; ceux-là mêmes, je le devine, dont je redécouvrirai l'existence sitôt que je me déciderai à ouvrir ces fameuses vieilles boîtes.

J'AVAIS, donc, dûment empilé lesdites boîtes dans mon salon, sauf l'une d'entre elles, dont le fond était mouillé, que j'avais promptement déposée dans la baignoire afin qu'elle y sèche.